

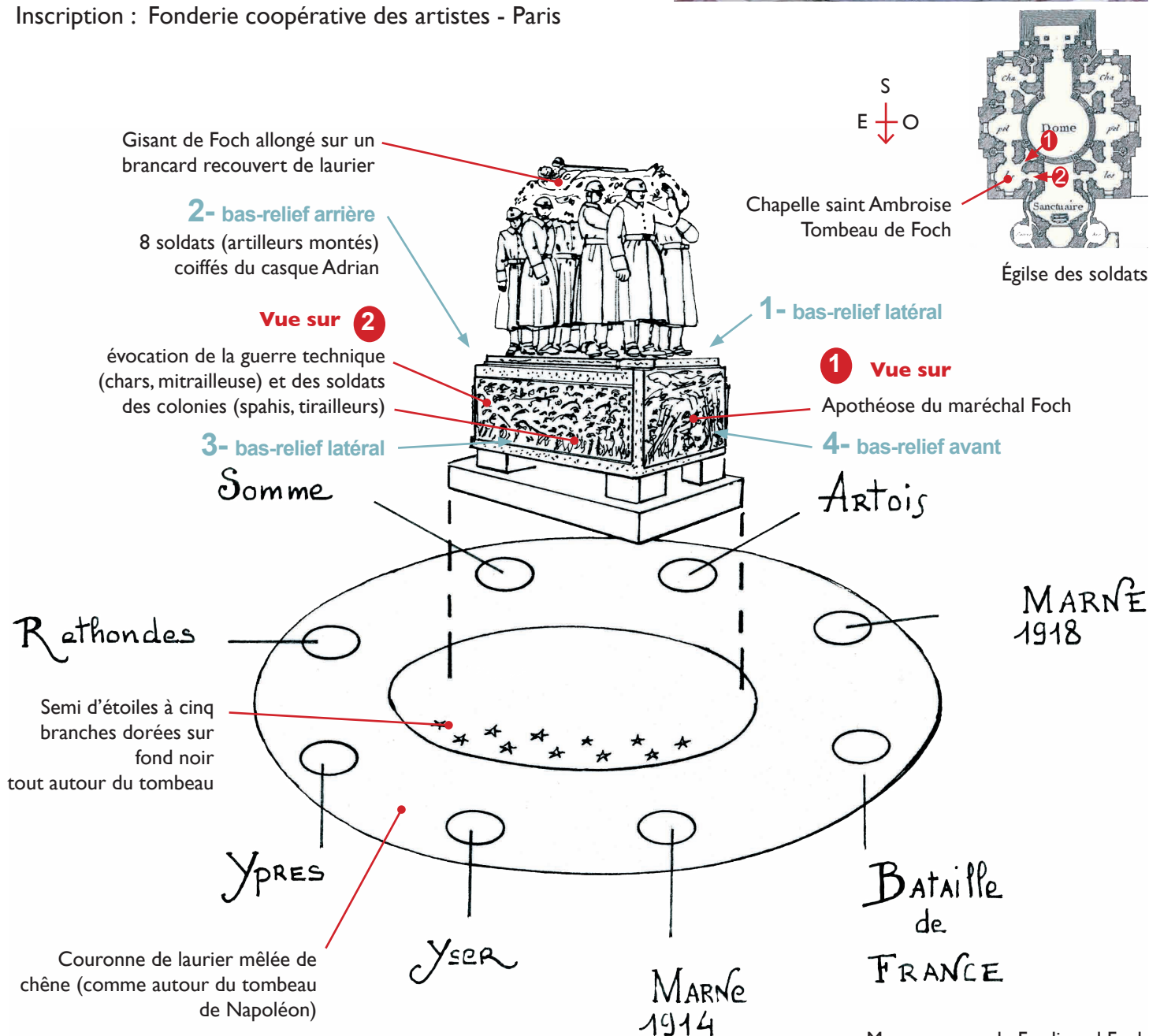


Le tombeau du maréchal Foch  
Partie 2\* : à la loupe

Situation : dôme des Invalides, chapelle Saint-Ambroise  
Dimensions : 3,80 m de haut sur 2,95 m de large.  
Signé : Paul Landowski (à deux endroits)  
Daté : 1937 (à deux endroits)  
Inscription : Fonderie coopérative des artistes - Paris



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël



\* Deux documents pédagogiques complémentaires ont été réalisés sur le tombeau du maréchal Foch. Un support multimédia est également disponible sur le Dôme des Invalides.

Monogramme de Ferdinand Foch et bâton de maréchal de France

## 1- bas-relief latéral (cf. schéma page 1)

Les combattants partent de l'arrière du tombeau vers l'avant, comme s'ils suivaient les huit porteurs situés sur le sarcophage et dont on aperçoit les guêtres de cuir et éperons ci-dessous.



Signature et date



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

### La guerre traditionnelle

Au registre supérieur du bas-relief, des artilleurs et des chevaux fournissent un effort intense pour déplacer des canons. L'artillerie est encore hippomobile au début de la première guerre mondiale. On dit souvent que « la Grande Guerre commence par sentir le crottin de cheval et finit par sentir l'essence » pour montrer qu'il y a une motorisation de l'armée qui s'opère petit à petit.

La scène s'étend jusqu'à l'autre extrémité du bas-reliefs et forme une diagonale qui met en valeur la sortie des tranchées d'une troupe de fantassins (combattants à pied). Le mouvement de l'ensemble des combattants semble déterminé, alors que les têtes baissées, toutes coiffées du casque Adrian distribué au cours de l'année 1915, rappellent l'effort et la fatigue des hommes.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

Des barbelés et piquets symbolisent les tranchées d'où émergent les soldats chargés de leur bardat.

## 2- bas-relief arrière



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

Bâton de maréchal de Grande-Bretagne  
(*Field Marshal*, 19 juillet 1919)

Bâton de maréchal de France  
(6 août 1918)

Bâton de maréchal de Pologne  
(*Marszałek Polski*, 13 avril 1923)

L'arrière du sarcophage montre à la fois un aspect intime et officiel du maréchal Foch. Lamdowski avait prévu que le public circule tout autour de ce tombeau historié.

### Un crucifix

Lamdowski note dans son *Journal*, le 19 avril 1929, après avoir reçu la commande du tombeau : *Foch, un homme d'action, un homme de foi, un grand patriote...* Le crucifix évoque l'homme de foi, mais il a surtout été placé à la demande insistante de la maréchale et de ses filles, comme en témoigne le sculpteur dans son *Journal* le 28 mars 1931 : *Mais voici une petite bonne femme toute noire qui arrive en tâtonnant. C'est la maréchale Foch. Elle vient voir quoiqu'elle ne voie pas très clair. Je lui montre comment j'ai placé l'insigne religieux. Elle y tient, me le dit et je l'approuve...*

### Trois bâtons pour un maréchal

En bas du sarcophage figure la représentation, complète ou parcellaire, des trois bâtons de maréchal que Foch a obtenu pendant ou à l'issue de la première guerre mondiale. Les vrais bâtons sont exposés dans le département des deux guerres mondiales du musée de l'Armée. De gauche à droite : le sommet du bâton de maréchal de Grande-Bretagne représentant saint George terrassant le dragon. Le saint George a disparu au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Puis le bâton azur à étoiles d'or de maréchal de France, enfin le sommet du bâton de maréchal de Pologne qui rappelle une masse d'arme ancienne.

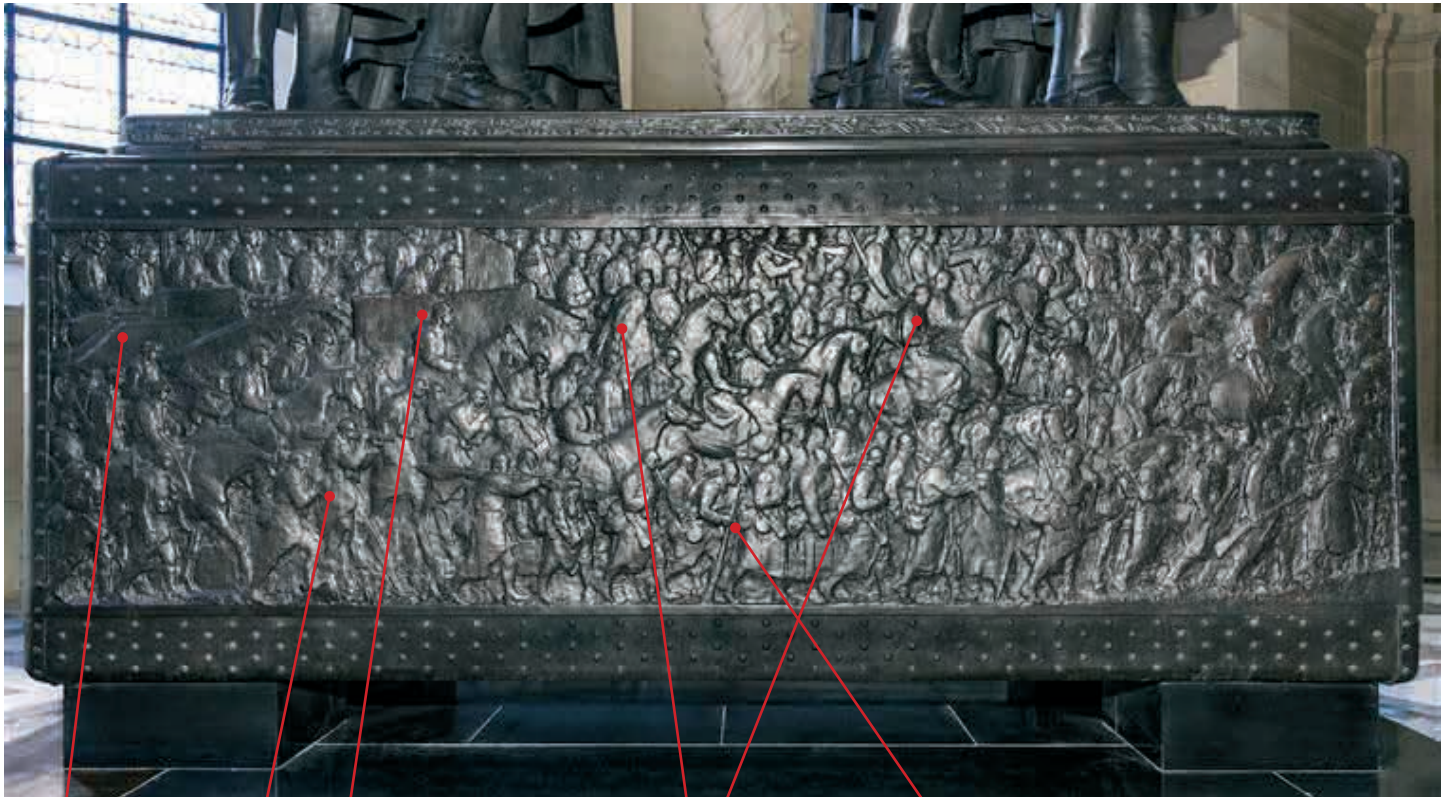


© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

### 3- bas-relief latéral

De ce côté du sarcophage, le bas-relief évoque à la fois la guerre technique avec les nouveaux armements utilisés pendant cette guerre, ainsi que les soldats provenant des colonies vêtus de leur tenue traditionnelle.

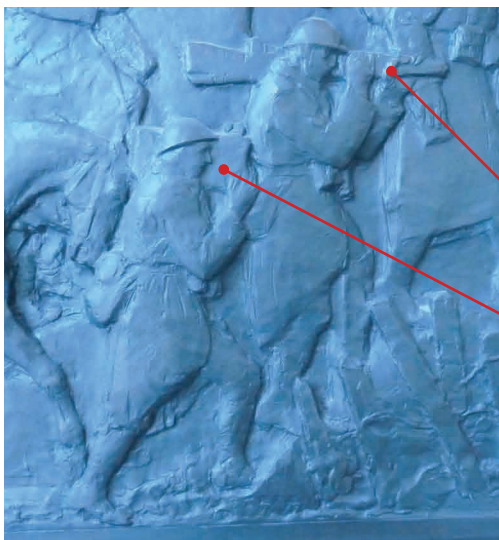
© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël



Char Renault FT17 / Char Schneider  
Servants d'une mitrailleuse      Spahis à cheval      Tirailleurs coiffés de la chechia

#### La guerre technique

Sur le côté gauche du bas-relief, dans le registre supérieur, Landowski a représenté un char Renault FT17 et un char Shneider. Le premier est facilement identifiable, bien que simplifié dans sa forme. Le torse du chef de char émerge de la tourelle. Il est coiffé d'un casque Adrian modifié, c'est-à-dire sans la visière qui gênait les hommes dans l'habitacle étroit des chars.



Le Renault FT17, contenait deux hommes, il devrait donc être beaucoup plus petit que le Schneider contenant généralement six hommes et dont seulement trois d'entre eux sont visibles ici.

En dessous de ces chars figurent des fantassins portant d'autres armes, comme une mitrailleuse. La représentation n'est pas assez réaliste pour reconnaître le modèle de cette arme, mais le sculpteur montre bien les différents servants nécessaires à son transport : un pour une caisse de munitions, un pour l'arme, un pour le trépied.

Le musée de l'Armée présente un char Renault FT17 près de la cour d'honneur de l'hôtel des Invalides. Des mitrailleuses, des tenues de fantassin français, de spahis ou de tirailleur sont visibles dans les espaces première guerre mondiale du musée.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

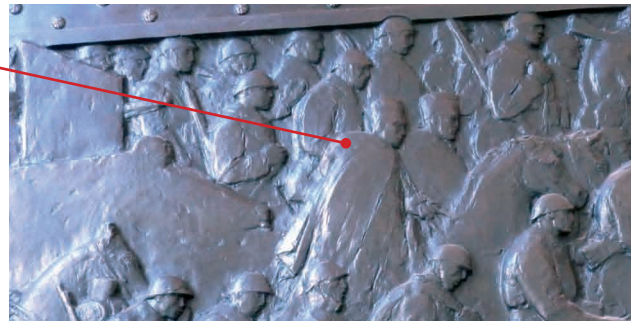
Cette inscription figure sur l'extrémité gauche, au-dessus du bas-relief

### Combattants des colonies

Devant le char Schneider chevauchent deux cavaliers spahis issus des colonies françaises. Ils font partis de l'Armée d'Afrique. Ils sont vêtus du traditionnel *burnous*, une grande cape en drap de laine équipée d'un capuchon. Ils sont coiffés du *guennour* constitué d'une calotte rigide de forme arrondie, en gros feutre, écru dedans et rouge dessus, recouverte d'un *haïck*, grand chèche de coton blanc, fixé par une cordelette en poil de chameau, dite *kheit*, d'une dizaine de mètres de long.

Des unités de spahis combattent dès 1914. Lorsque la guerre se déroule dans les tranchées ils sont à pied et non à cheval. C'est donc l'aspect traditionnel que Landowski choisit de représenter sur le tombeau, cela permet aussi de les identifier immédiatement.

Il est plus difficile, en revanche, de reconnaître les trois soldats ci-contre. Ce sont probablement des tirailleurs. Ce qui est sûr c'est qu'ils sont issus de l'Armée d'Afrique car ils sont coiffés d'une *chechia*, une calotte molle en feutre rouge terminée par un petit gland de soie frangé à la couleur de l'escadron. Ils transportent du matériel, notamment des bidons et réservoirs, mais contrairement aux autres combattants leur arme à feu n'est pas visible. Le dernier, voûté, sans doute âgé, semble s'appuyer sur un bâton.



Trois combattants coiffés de la chechia

#### 4- bas-relief avant

Les porteurs en ronde bosse comme les hommes et les chevaux des bas-reliefs latéraux se dirigent tous vers le centre du dôme et plus exactement vers l'avant du tombeau où un bas-relief évoque l'« apothéose » de Foch.



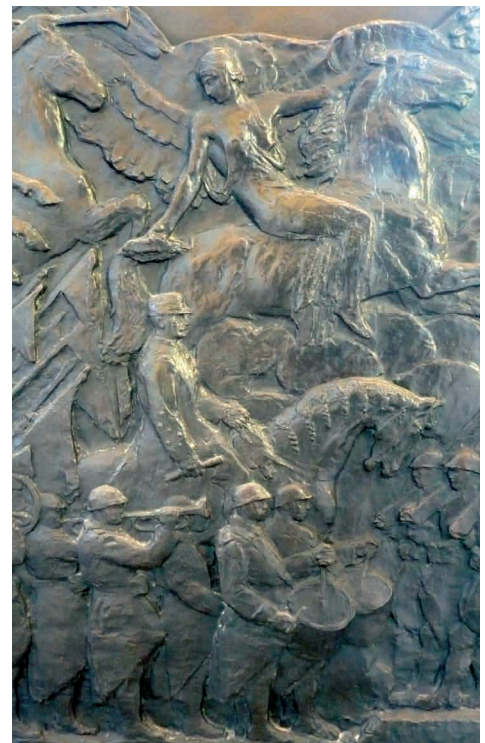
#### **Apothéose du maréchal Foch**

Sur cette scène Foch est à cheval. Il est vêtu d'un uniforme dont la manche présente les sept étoiles de maréchal de France. Il tient le bâton de maréchal de France. La crinière de son cheval est soigneusement tressée. Son encolure enroulée et sa bouche ouverte rappelle la noblesse de la monture, mais aussi la main de Foch tenant fermement les rennes.

Au dessus de lui une Victoire montée sur un Pégase sans ailes le couronne des lauriers de la victoire. Toujours dans le registre supérieur, des Renommées annoncent la bonne nouvelle de l'arrivée de Foch dans le paradis des guerriers à l'aide de leurs trompettes.

Dans le registre inférieur, des soldats de la Grande Guerre font écho à cette musique celeste. Les porteurs d'emblèmes - drapeaux - rappellent l'honneur de l'armée et son esprit de corps. Ce décor peut aussi évoquer le défilé de la victoire sous l'arc de triomphe de l'Étoile, le 14 juillet 1919 où Joffre, Foch et Pétain ont défilé à cheval, bâton de maréchal à la main.

Landowski mêle sur ce bas-relief des éléments réalistes qu'il connaît par son vécu de la Grande Guerre, à des éléments qui reflètent sa passion pour l'Antiquité et la mythologie.



## Un gisant

Le sarcophage est surmonté d'un gisant de Foch placé sur un brancard de bois entrelacée à des rameaux de laurier et porté par huit soldats en ronde bosse.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël



Foch est vêtu d'un uniforme, il tient une épée - une latte d'artillerie - dans sa main droite.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël

### Huit porteurs

Comme pour un cortège funéraire, le gisant est porté par des hommes, huit soldats. En observant leur casque Adrian on voit les deux canons croisés, emblème de l'artillerie. Ils portent également des guêtres et des éperons qui montrent leur appartenance à l'artillerie montée - Foch a une formation d'officier d'artillerie.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/ Anne-Sylvaine Marre-Noël







Landowski fait évoluer son projet en le modifiant à plusieurs reprises comme en témoigne son *Journal*.

Boulogne, 19 avril 1929, *Journal*

(...) Dès à présent, je vois une adaptation de mon esquisse le *Tombeau du Soldat*. Tout le peuple portant le mort - le *Mort porté par le Peuple*, 1919, œuvre disparue. Voilà le couronnement du monument. Comme socle, le sarcophage entouré de trois figures : la France et deux figures allégoriques : la Foi, représentée par un guerrier en prière, le Courage. Ensuite, des bas-reliefs mais ne me semblent pas nécessaires. Le point de départ me paraît bon.

Boulogne, 27 avril 1929, *Journal*

Je vais oser ceci : faire porter le véritable cercueil de Foch, le corps de Foch, par une foule moderne. Des soldats le porteront avec le peuple. Je saurai y mettre le style qui convient. À la base qui s'étalera par des courbes du style Invalides, trois figures. En avant, seule, une grande figure la France. Elle sera en marbre, et cette matière permettra de faire là cette figure de la France, à laquelle depuis si longtemps je pense, au manteau historié, brodé de la vie de la France, et qui devrait être notre Pallas-Athéna - La France au manteau brodé de l'histoire de France et La France portant l'épée du Héros mort, œuvres en plâtre conservées au Musée des Années 30, sont des études réalisées entre 1919 et 1930. Les deux autres figures seront l'une : le Courage, que je représenterai par une figure d'homme, mais c'est la seule figure que je ne conçoive pas encore très nettement. Je vois très nettement la figure de la Foi. Ce sera une sorte de chevalier Perceval. Autour de ces grands points, à l'exécution, dans la cire, tout le reste s'accrochera. Bas-reliefs s'il en est de nécessaires.

Boulogne, 8 mai 1929, *Journal*

Cherché autre parti pour le tombeau de Foch. Je fais du sarcophage une sorte de socle monumental sur lequel se dresse le groupe des porteurs et du gisant. Pour ce groupe, c'est gagné. Le gisant, dans un lit de lauriers est porté directement sur les épaules des soldats et du peuple. Quelle que soit sa hauteur on le verra toujours même de près. Le sarcophage, tout décoré de bas-reliefs, sera aussi à hauteur d'œil. Autour je cherche à mettre trois figures, la France, la Foi, le Courage. Mais ça ne s'arrange pas. Je ne laisse que la figure de la France. (...) Mais cette figure elle-même, je passe depuis ce matin mon temps à la balader de la base du socle au groupe. À la base du socle, j'ai l'impression qu'elle est inutile, elle complique, nuit à la grandeur de la masse d'ensemble.

Boulogne, 17 mai 1943, *Journal*

Je suis entré aux Invalides revoir le tombeau du maréchal Foch. Il y avait longtemps. Trop longtemps. Trop de mes ouvrages, je voudrais les reprendre, même pour certains les recommencer complètement. Celui-ci, je l'ai vu aujourd'hui dans sa vie d'éternité [Sa grande qualité est sa proportion parfaite dans la chapelle. C'est aussi l'heureuse proportion des parties avec le tout [j'ai le droit de dire que c'est une des meilleures œuvres de l'époque et que peu de sculpteurs autres que moi l'auraient conçu et réalisé ainsi. De quelque point qu'on le regarde la composition se tient toujours. C'est vraiment l'arc de triomphe humain que j'ai voulu. Et mes soldats sont graves, concentrés, tous pareils quoique tous les gestes soient un peu différents. Jusqu'à ces huit paires de lourdes bottes d'artilleurs qui font un motif très plastique d'éléments modernes les plus ordinaires. C'est cela que moi, j'appelle être moderne. Il n'y a pas d'allégorie. C'est une scène vraie, d'où sa noblesse, son émotion et sa gravité.



## Au sol

Le sol, modifié lors de l'installation de ce tombeau permet à Landowski de faire un lien avec le dôme des Invalides construit par Jules Hardouin-Mansart et le tombeau de Napoléon I<sup>er</sup> réalisé par Visconti.

L'un des monogrammes de Louis XIV, présent dans l'ensemble du dôme et notamment sur le sol, a été modifié pour représenter les deux « F » de Ferdinand Foch entrelacés à son bâton de maréchal de France et placé devant le tombeau. Le monogramme est encadré par des végétaux de la victoire : palmes et laurier.

Une grande couronne mêlant le chêne, de la sagesse et de l'éternité, au laurier de la victoire entoure le tombeau. Elle est entrecoupée de médaillons évoquant des moments forts de la Grande Guerre.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/Anne-Sylvaine Marre-Noël

Boulogne, 27 avril 1929, *Journal*  
Évidemment cette coupole des Invalides est une belle chose. Mais aucune émotion. Nous sommes descendus dans la crypte. Combien ces figures conventionnelles sont indifférentes. On se dit : « il faut sortir de ces éternelles cariatides érechtéiennes » Le difficile est de trouver par quoi les remplacer. Et me voici, moi, aujourd'hui, en face du problème. Le tombeau de Foch sera dans la seule chapelle encore inoccupée.



© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP/Anne-Sylvaine Marre-Noël

## Huit médaillons

À l'image du pavement autour du tombeau de Napoléon évoquant huit victoires de l'armée napoléonienne, Landowski place autour du tombeau de Foch une couronne de laurier mêlée de chêne scandée par huit médaillons évoquant la première guerre mondiale et les actions de Foch durant cette période.

La disposition de ces huit médaillons ne suit pas forcément la chronologie de la Grande Guerre. Cf. plan page 1

### Bataille de France

Ce médaillon se situe à l'avant du tombeau. Le nom de « Bataille de France » désigne généralement l'invasion allemande des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France pendant la seconde guerre mondiale. Mais les termes de « Bataille de France » étaient déjà utilisés à la fin de la première

guerre mondiale, notamment par Maxime Weygand, bras droit de Foch, qui a discuté du tombeau avec Landowski à plusieurs reprises. La Bataille de France évoque la période de juin-juillet 1918, au cours de laquelle l'armée française stoppe, puis repousse l'armée allemande hors des territoires occupés de France. Foch qui est alors le généralissime, le commandant en chef des armées alliées, dirige la contre-offensive générale engagée le 18 juillet.

### Bataille de la Marne - 1914

La première bataille de la Marne s'est déroulée du 5 septembre 1914 au 12 septembre 1914. Elle a opposé l'armée allemande à l'armée française et au corps expéditionnaire britannique. Les zones de combats se situent le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Au cours de cette bataille, les troupes franco-britanniques ont arrêté, puis repoussé les Allemands, et ont ainsi mis en échec le plan Schlieffen qui prévoyait l'invasion rapide de la France en passant par la Belgique, afin d'éviter les fortifications françaises de l'Est et ensuite de se reporter contre la Russie. La retraite allemande s'est terminée sur la rive droite de l'Aisne dès le 14 septembre, ce qui a déclenché la bataille de l'Aisne.

### Objet en lien

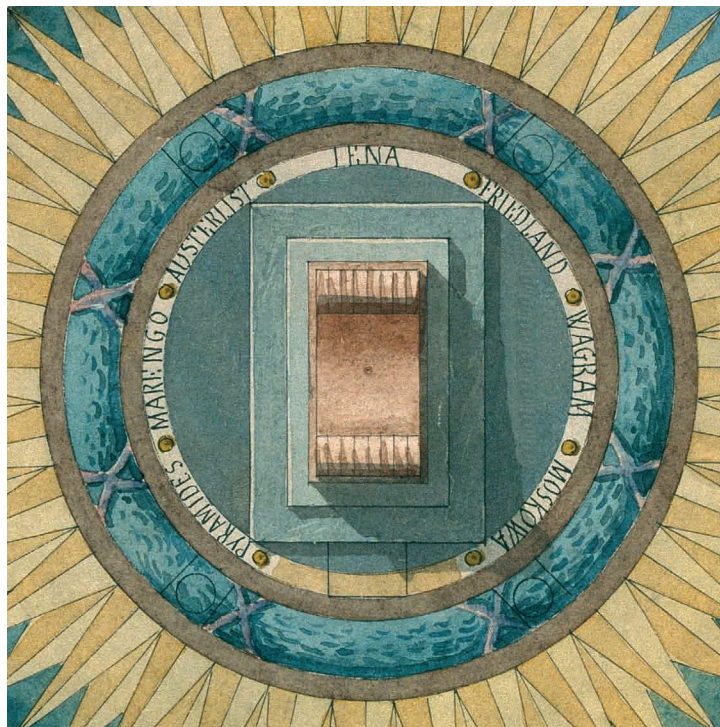
La première bataille de la Marne a donné lieu au célèbre épisode des Taxis de la Marne. Le musée de l'Armée présente un de ces taxis dans les espaces première guerre mondiale (cf. [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr) > collections > document en ligne > fiches objets)



### Artois - 1915

L'Artois a été la zone de nombreuses batailles, principalement lors des combats défensifs de l'automne 1914 et lors des offensives alliées qui suivirent. La bataille de l'Artois est une des offensives françaises. Elle s'est déroulée du 9 mai au 25 juin 1915 et constitue une des premières tentatives de percée du front Ouest. Elle est aussi appelée *Loretoschlacht* en allemand. Elle a eut lieu au même moment que la deuxième bataille d'Ypres. En avril 1917, une offensive anglaise destinée à faciliter l'offensive de Nivelle du 16 avril au Chemin des Dames a également eut lieu en Artois. C'est au cours de cette bataille que le corps canadien s'est illustré par sa conquête de la crête de Vimy.

Un groupe de soldats français et allemands blessés, dans un poste de secours de l'arrière, Artois, 1915 © Paris, musée de l'Armée, dist. Rmn-GP/ Pascal Segrette



© Paris, musée de l'Armée, dist Rmn-GP

## Somme - 1916

La bataille de la Somme oppose les Britanniques et les Français aux Allemands en 1916. Foch est chargé par Joffre de la mise en œuvre de cette première offensive conjointe franco-anglaise. Le 1<sup>er</sup> juillet 1916, première journée de cette bataille, est une véritable catastrophe pour l'armée britannique. À partir du 18 novembre 1916, les conditions climatiques se dégradent et mettent en échec toutes les offensives. Le 21 novembre, Haig décide l'arrêt des offensives britanniques. L'offensive de la X<sup>e</sup> Armée française prévue en décembre est ajournée par Foch, le 11 décembre. Le 18 décembre 1916, Joffre renonce définitivement à l'offensive mettant ainsi fin officiellement à la bataille de la Somme.

Deux innovations marquent cette bataille :

- l'utilisation, pour la première fois sur un champ de bataille, d'une arme nouvelle, le char d'assaut. Le 15 septembre apparaissent les premiers chars d'assaut britanniques, « les tank » Mark I
- l'utilisation du cinéma à des fins de propagande. Pour la première fois, un film, *La Bataille de la Somme*, montre des images tournées lors des premiers jours de la bataille. Ces événements sont également couverts par des photographes et des peintres.

La mémoire collective des Français n'a pas gardé trace de la bataille de la Somme, tandis que celle-ci tient une large place dans la mémoire collective des Britanniques, des Canadiens, des Australiens et des Néo-Zélandais. Le 1<sup>er</sup> juillet est une journée de commémoration sur les principaux lieux de mémoire du Commonwealth dans le département de la Somme de même que l'ANZAC Day, le 25 avril.

## Objet en lien

Dans les espaces première guerre mondiale du musée est présenté une maquette de char Mark V.



Fricourt, Somme, juillet 1916 par François Flameng (1856-1923) © Paris, musée de l'Armée, dist. Rmn-GP



Photographie prise le 11 Novembre 1918 à 7 h. 30, au moment où le Maréchal Foch part pour Paris remettre au gouvernement français le texte de l'Armistice qui vient d'être signé avec l'Allemagne.

1. Maréchal FOCH.
2. Amiral Sir R. WEMYSS.
3. Général WEYGAND.
4. Contre-amiral G. HOPE.
5. Captain MARRIOTT.
6. Général DESTICKER.
7. Capitaine de MIERRY.
8. Commandant RIEDINGER.
9. Officier-Interprète LAPERCHÉ.

11 NOVEMBRE 1918

## Rethondes - 1918

En Octobre 1918, le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, est chargé de signifier aux plénipotentiaires allemands de se présenter aux avant-postes français sur la route de Chimay à La Capelle-en-Thiérache (Aisne). Le commandant de Bourbon-Busset accueille la délégation allemande le 7 novembre en soirée. (le général Von Winterfeldt, le comte Oberndorff, le capitaine de Vaisseau Vanselow, plusieurs officiers d'état-major, deux experts financiers et le secrétaire d'État Erzberger).

Le maréchal Foch souhaite un lieu discret pour recevoir les Allemands. De la gare de Rethondes partait en forêt de Compiègne, sur quelques centaines de mètres, une double voie de chemin de fer alimentant un épi de tir pour l'artillerie appelé « épi de tir de Rethondes ». Ces voies annexes servent alors l'acheminement des pièces d'artillerie sur rail pour le tir longue portée sur les lignes allemandes situées à quelques dizaines de kilomètres de là et ne figurent pas sur les cartes des réseaux ferrés (elles sont répertoriés sur les cartes militaires

Un cheminot a pris quelques photos de l'événement. Cette carte postale est éditée à partir de l'une d'entre-elles © Paris, Musée de l'Armée

Cf. sit internet : <http://www.rethondes.com/histoire/armistice>

allemandes comme en témoigne une carte retrouvée après la guerre). Ce lieu, dite « La Clairière de Rethondes », est choisi par l'état-major du maréchal et par la DTMA (Direction du transport militaire aux armées).

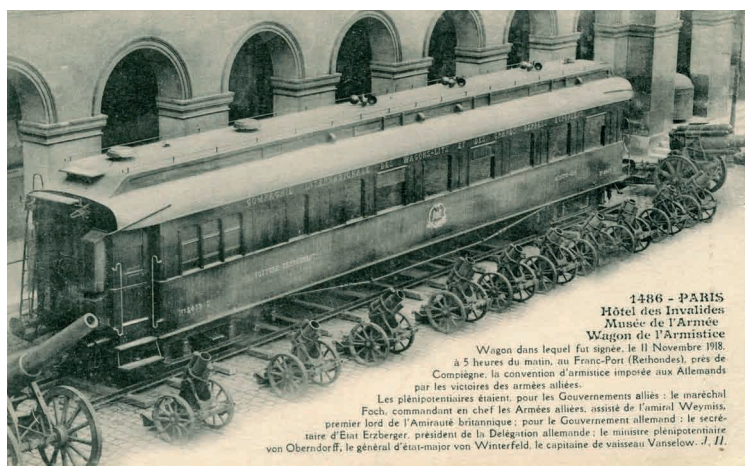
Dans son train de commandement, le maréchal Foch, accompagné de la délégation française (Amiral Wemyss, général Weygand et plusieurs officiers d'état-major), arrive le 7 novembre à la Clairière de Rethondes. Le 8 novembre à 3h45 du matin, la délégation allemande est conduite en gare de Tergnier. Un train, spécialement aménagé à son intention, quitte aussitôt Tergnier pour l'épi de tir de Rethondes. À 9h, la délégation allemande est reçue par le maréchal Foch qui, après lui avoir fait lire les conditions d'un armistice, demande une réponse pour le 11 novembre avant 11h du matin. Aucune marge de négociation n'est laissée à la délégation allemande. Elle se voit imposer la livraison de : 5 000 canons, 25 000 mitrailleuses, 1 700 avions, la flotte de guerre et les sous-marins. L'armée allemande est sommée d'évacuer sous quinze jours les territoires envahis ainsi que l'Alsace-Lorraine. Le 11 novembre, à 5h, l'Armistice est signé au carrefour de Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne. Le 11 novembre à 11h, le son du clairon retentit sur tous les points du front.

### Objets en lien

Dans les espaces première guerre mondiale du musée sont présentés le clairon de l'armistice et un cendrier utilisé dans le wagon



© Paris, musée de l'Armée, dist Rmn-GP/ Emilie Cambier



1486 - PARIS  
Hôtel des Invalides  
Musée de l'Armée  
Wagon de l'Armistice  
Wagon dans lequel fut signé, le 11 Novembre 1918,  
à 5 heures du matin, au Franc-Port (Rethondes), près de  
Compiègne, la convention d'armistice imposée aux Allemands  
par les victoires des armées alliées.  
Les plénipotentiaires étaient, pour les Gouvernements alliés : le maréchal  
Foch, commandant en chef les Armées alliées, assisté de l'amiral Wemyss,  
premier lord de l'Amirauté britannique ; pour le Gouvernement allemand : le secré-  
taire d'Etat Ertzberger, président de la Délégation allemande ; le ministre plénipotentiaire  
von Oberndorff, le général d'état-major von Winterfeld, le capitaine de vaisseau Vanselow. J. II.

© Paris, musée de l'Armée, dist RmnGP

### Ypres

En néerlandais *Ieper*, est une ville située nord-ouest de la Belgique. Elle est située au centre de la zone dite du saillant d'Ypres, une saillie en forme de demi-cercle sur la ligne de front de l'ouest. Il s'y déroulent de nombreuses batailles tout au long du conflit. L'armée allemande y utilise, pour la première fois, les gaz de combats contre les troupes canadiennes (d'où le nom d'ypérite). En avril 1918, une importante offensive allemande est arrêtée à Merkem, au nord, par les Belges, et aux monts de Flandre par les Britanniques et

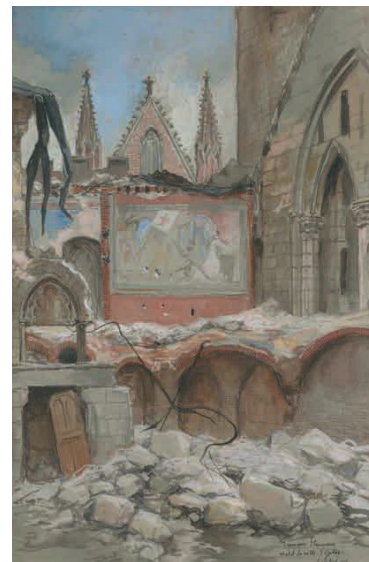
Soldats écossais à Ypres. Jean Ernest Anne Saintcavit (1880-1965) © Paris, musée de l'Armée, dist Rmn-GP/ Pascal Segrette



les Français. À partir de septembre, la contre-attaque des Alliés, commandée par le maréchal Foch, va permettre de libérer la Belgique. Plus de 300 000 Alliés dont 250 000 soldats du Commonwealth ont trouvé la mort au cours des combats. Soumise aux bombardements de l'artillerie allemande, la ville médiévale était presque entièrement détruite à l'issue de la guerre. La campagne environnant Ypres est une vaste nécropole comptant plus de 170 cimetières militaires.

### Objet en lien

François Flameng (1856-1923), peintre officiel des armées françaises, a réalisé de nombreux croquis et dessins des combats qui ont eu lieu à Ypres et les a publiés dans la revue *L'Illustration*. *Hôtel de ville d'Ypres, 5 juillet 1915* est l'un d'entre-eux.



© Paris, musée de l'Armée, dist RmnGP



Poste avancé sur l'Yser. Maxime Maufra (1861-1918) © Paris, musée de l'Armée, dist Rmn-GP/ Emilie Cambier

### Yser

En néerlandais *Ijzer*, est un petit fleuve côtier du nord de la France, dans le département du Nord, et du nord-ouest de la Belgique, dans la province de Flandre-Occidentale. La bataille de l'Yser est l'appellation donnée à l'ensemble des combats qui se sont déroulés du 17 au 31 octobre 1914 et qui ont opposé les unités allemandes qui voulaient franchir le fleuve en direction de Dunkerque aux troupes belges et françaises qui essayaient de les y arrêter. Une vaste inondation, déclenchée fin octobre, a réussi à stopper définitivement la progression des assaillants. Plusieurs légendes circulent sur le déclenchement de l'inondation. En 1919, dans son livre *Préceptes et Jugement du Maréchal Foch*, le commandant français Grasset attribue à Foch la géniale idée. Le ministère de la Défense nationale française a diffusé un communiqué rectificatif le 18 avril 1919.

gendes circulent sur le déclenchement de l'inondation. En 1919, dans son livre *Préceptes et Jugement du Maréchal Foch*, le commandant français Grasset attribue à Foch la géniale idée. Le ministère de la Défense nationale française a diffusé un communiqué rectificatif le 18 avril 1919.

### Bataille de la Marne - 1918

La seconde bataille de la Marne se déroule principalement du 15 au 20 juillet 1918, dans le nord-est de la France. Malgré les appels désespérés de Haig, Foch refuse d'engager ses réserves restreintes. Haig fait venir d'urgence des renforts du Royaume-Uni et le QG britannique retire des divisions d'autres théâtres d'opérations. Le 28 mars Ludendorff souhaite effectuer une percée rapide et décisive en direction de Paris en passant par la Somme, mais il est trop tard. Deux jours auparavant, les Alliés se sont mis d'accord pour confier au général Foch le commandement unique sur le front occidental. Un de ses premiers actes de commandement est d'employer une partie de ses maigres réserves pour boucher la dangereuse brèche sur la Somme. Au début d'avril l'offensive *Michael* est arrêtée dans la région de Montdidier. La préparation d'artillerie commence par un tir d'obus à gaz, puis devient mixte, mais avec plus de cinquante pour cent d'obus toxiques.



Affiche de propagande française *Par deux fois j'ai tenu et vaincu sur la Marne* [...]. Maurice Louis Henri Neumont (1868-1930) © Paris, musée de l'Armée, dist Rmn-GP Pascal Segrette

## Matière du tombeau

Boulogne, 27 avril 1939, *Journal*

*Des soldats le porteront avec le peuple. Je saurai y mettre le style qui convient. À la base qui s'étalera par des courbes du style Invalides, trois figures. En avant, seule, une grande figure la France. Elle sera en marbre, et cette matière permettra de faire là cette figure de la France, à laquelle depuis si longtemps je pense, au manteau historié, brodé de la vie de la France, et qui devrait être notre Pallas-Athéna.*

Ce tombeau est en bronze, mais à l'origine le sculpteur avait envisagé de le tailler dans du marbre.

L'original en plâtre des bas-reliefs est conservé au musée de Lunéville (cf. Association des amis du musée Landowski : <http://www.paul-landowski.com>).

## Réalisation et inauguration

Le 11 juin 1931, la commande officielle de l'État est passée auprès de Paul Landowski pour la réalisation du tombeau de Foch. Une somme de 1 600 000 francs est allouée au projet.

Le sculpteur s'accorde deux ans de réflexion, puis il travaille six ans à la réalisation du tombeau, dont quatre ans sont consacrés à l'exécution.

Le 20 mars 1937, jour anniversaire de la mort de Ferdinand Foch, le président Albert Lebrun inaugure le tombeau de Foch sous le Dôme des Invalides. Ses cendres sont transférées depuis le caveau des gouverneurs jusqu'à la chapelle Saint-Ambroise.

## Des fleurs pour un hommage

Une couronne de coquelicots synthétiques est placée devant le tombeau de Foch. Il s'agit d'un hommage des Britanniques au maréchal Foch.



Landowski dans son atelier devant le modèle en plâtre du tombeau de Foch. © Paris, musée de l'Armée, dist. Rmn-GP/ Emilie Cambier

*Boulogne, 27 avril 1939, Journal*  
*Je fais débarrasser ma cour. Malgré la place énorme que j'ai, j'en manque encore ! Il me faut récupérer l'atelier où sont les mouleurs. Je leur fais faire dans le fond de la cour un petit atelier spécial.*



Une 2<sup>e</sup> signature de Landowski figure sur l'avant du tombeau (cf. image ci-contre). Le cœur des fleurs porte l'inscription *Poppy Appeal*.





Le coquelicot est un pavot sauvage d'Europe. Dans l'Antiquité déjà, le pavot est connu pour ses effets soporifique, analgésique, et narcotique. Il symbolise le repos éternel et est utilisé dans l'architecture funéraire comme une image du cycle de la vie avec ses phases successives : la naissance (germination des graines) ; la maturité (fleur) ; la décrépitude et la mort (mort de la fleur qui renaît grâce aux graines de la capsule).

Le nom coquelicot vient de sa couleur rouge qui évoque la crête du coq. Pendant la première guerre mondiale il évoque aussi le sang des combattants morts.

La symbolique des fleurs est très présente pendant la Grande Guerre. Elle est notamment véhiculée par les nombreuses cartes postales sur lesquelles on voit la pensée, mauve ou blanche,

symbole parlant témoignant de l'attachement entre les familles, le muguet lié à la fête du 1<sup>er</sup> mai, le lilas odorant. Symboliquement également, pour les sujets de l'empire britannique le coquelicot est la première fleur qui repousse sur le champs de bataille, le bleuet pour les Français, la marguerite pour les Belges. Ces trois couleurs sont visibles sur le drapeaux britannique et français.

En août 1914, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. Des volontaires, issus des pays du Commonwealth, s'engagent aux côtés des Britanniques. Le Canadien John McCrae (1872-1918), est l'un d'entre-eux. Son poème *In Flanders fields* contribue à populariser le coquelicot - *poppy* - comme symbole du souvenir des combattants tombés sur le champ de bataille. John McCrae a été inhumé au cimetière de Wimereux, près de Boulogne. Deux jours avant l'Armistice, Moina Belle Michael, une enseignante américaine, volontaire du YMCA (*Young Men's Christian Association*) a été émue par le poème de John McCrae. Elle a composé, à son tour, le poème *We Shall Keep the Faith* et a décidé de porter toute l'année un coquelicot en souvenir de ceux qui étaient morts à la guerre.

En 1920, Moina Belle Michael a rencontré Anna E. Guérin, membre du YMCA en France. Cette dernière a alors créé une association l'*American and French Children's League*. À l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, des coquelicots en tissus faits à la main était vendu par l'association pour recueillir de l'argent afin de venir en aide aux enfants des pays touchés par la Grande Guerre.



En 1921, au cours d'un voyage au Canada, Anna E. Guérin a convaincu l'association des anciens combattants de la Grande Guerre d'adopter le coquelicot comme symbole du souvenir. La commercialisation de coquelicots en tissu sert alors à la collecte de fonds. En 1921, le maréchal Douglas Haig - commandant des armées britanniques en France et en Belgique - a entendu parlé de l'initiative d'Anna E. Guérin et a dès lors encouragé l'organisation du *British Poppy Day Appeal* en vue d'amasser des fonds pour les anciens combattants pauvres et invalides.

## Bibliographie

Pierre Wittmer, *Paul Landowski à Paris, une promenade sculptée*, Créaphis, Paris, 2004.

Céline Gautier, « Le tombeau du maréchal Foch aux Invalides. Du tombeau au monument national », *Revue 14-18*, Paris.

## Site internet

Claire Maingon, article sur le tombeau du maréchal Foch sur le site internet 1789-1939 *l'histoire par l'image* : <http://www.histoire-image.org>

Site de l'Association des amis du musée Landowski : <http://www.paul-landowski.com>

Histoire du coquelicot durant la Grande Guerre : <http://alsace1418.fr/4-memoire/symboles/f-coquelicot.html>

## À voir

Musée-jardin Paul Landowski et le musée des années 30 à Boulogne-Billancourt.



## **John McCrae (1872-1918)**

*In Flanders' Fields* **the poppies** blow  
Between the crosses, row on row,  
That mark our place; and in the sky  
The larks, still bravely singing fly  
Scarce heard amidst the guns below.

*We are the Dead. Short days ago*  
We lived, felt dawn, saw sunset glow,  
Loved and were loved, and now we lie  
in Flanders' fields.

*Take up our quarrel with the foe,*  
To you from failing hands we throw  
The torch - be yours to hold it high;  
If ye break faith with us who die,  
We shall not sleep though poppies grow  
In Flanders' fields

*Dans les champs des Flandres, les coquelicots*  
*Sont parsemés de lot en lot*  
*Auprès des croix ; et dans l'espace*  
*Les alouettes devenues lasses*  
*Mêlent leurs chants au sifflement des obusiers.*

*Nous sommes morts,*  
*Nous qui songions la veille encor'*  
*À nos parents, à nos amis,*  
*C'est nous qui reposons ici,*  
*Dans les champs des Flandres.*

*À vous jeunes désabusés,*  
*À vous de porter l'oriflamme*  
*Et de garder au fond de l'âme*  
*Le goût de vivre en liberté.*  
*Acceptez le défi, sinon*  
*Les coquelicots se faneront*  
*Dans les champs des Flandres.*

Le cœur des fleurs porte  
l'inscription *Poppy Appeal*.



## **Moina Belle Michael**

*Oh! you who sleep in Flanders Fields,*  
*Sleep sweet - to rise anew!*  
*We caught the torch you threw*  
*And holding high, we keep the Faith*  
*With All who died.*

*We cherish, too, the poppy red*  
*That grows on fields where valor led ;*  
*It seems to signal to the skies*  
*That blood of heroes never dies,*  
*But lends a lustre to the red*  
*Of the flower that blooms above the dead*  
*In Flanders Fields.*

*And now the Torch and Poppy Red*  
*We wear in honor of our dead.*  
*Fear not that ye have died for naught ;*  
*We'll teach the lesson that ye wrought*  
*In Flanders Fields.*

*Oh ! Vous qui dormez dans les champs des Flandres*  
*Dormez bien - pour vous lever à nouveau ;*  
*Nous avons repris le flambeau par vous brandi*  
*Et le portant bien haut, nous respectons*  
*La parole donnée par les morts.*

*Nous aussi chérissons le rouge du coquelicot*  
*Qui pousse dans les champs où le courage régnait.*  
*Il semble dire au ciel*  
*Que le sang des héros est éternel.*  
*Mais il donne au rouge l'éclat*  
*Des fleurs qui s'épanouissent au-dessus des morts*  
*Dans les champs de Flandres.*

*Et maintenant le flambeau et le coquelicot rouge*  
*Que nous portons en l'honneur de nos morts.*  
*Afin que vous ne soyez pas morts pour rien ;*  
*Transmettra le message que vous nous avez laissé*  
*Dans les champs de Flandres.*